

Quelle profondeur pour l'écologie ?

Magali Girard

Article publié dans *Réforme* le 5 novembre 2020

C'est notre société toute entière qui, depuis 10 ans environ, s'est saisie de l'écologie. Les qualificatifs qu'on lui accole fleurissent et cela va de la simple caractérisation au pléonasme, en passant par l'antithèse. Il en est un qui est parfois utilisé comme une insulte, il parle d'un courant compris comme dangereux et menaçant : la *Deep Ecology*. En français : écologie « profonde » ou « radicale ». Le terme est pourtant né il a presque 50 ans sous la plume de Arne Naess, philosophe norvégien qui en a établi les principes par écrit.

Dans la revue *Inquiry*, il publie en 1973, un article intitulé « The Shallow and the Deep, Long-Range Ecology Movement » publié en français pour la première fois en 2007¹ !

Selon lui deux attitudes sont possibles face à la crise écologique. Une première cherche à protéger la nature, comme un trésor mis à part. L'objectif est de limiter les dégâts, de garder une possibilité d'accession à une nature sauvage pour l'humain et de ressourcement pour les espèces menacées. C'est le mouvement de la *Wilderness* aux Etats-Unis qui, à la fin du XIX^{ème} siècle, permet la création des premiers parcs nationaux. Mais Arne Naess constate que cette attitude ne suffit pas à infléchir le mouvement de destruction des écosystèmes et de pollutions diverses car elle se contente d'intervenir sur les effets extérieurs de la crise, sur les symptômes pourrait-on dire ; dans ce sens, elle est superficielle : *shallow*.

Il faut selon lui investir dans une réflexion ontologique et éthique, c'est-à-dire sur notre manière de nous définir et d'être au monde. La raison de la crise est en nous-même : l'humain continue de détruire la nature sans se rendre compte qu'il se détruit ainsi lui-même. Naess s'inspire d'auteurs tels que Thoreau ou Aldo Léopold qui, comme lui, remettent en cause les modes de vie actuels en contestant la nécessité d'une croissance économique illimitée et la toute-puissance de la technique. L'écologie profonde veut orienter l'humain vers une mise en relation plus systématique avec les autres êtres vivants et non vivants de son environnement de vie, afin de comprendre les liens qu'il entretient avec eux. Les découvertes scientifiques de ces dernières années dans le domaine de la santé (la (re)découverte de l'importance du microbiote intestinal ou épidermique, du rôle de la forêt sur la santé physique et mentale de l'humain notamment) nous encouragent d'ailleurs dans ce sens-là. Mais pour Arne Naess c'est par sa propre expérience de la nature montagnarde que s'élabore son « écosophie » qui est une « vision philosophique du monde ou un système inspiré par les conditions de vie dans l'écosphère² ». Ecosophie est un mot qui fâche. Pour certains chrétiens il porte des relents de panthéisme, on le confond avec un culte rendu à la nature ou à la Terre. Pour ses détracteurs c'est l'occasion de décrédibiliser l'écologie en la présentant comme une nouvelle religion.

1 [Le superficiel et le profond. Le mouvement écologique de longue portée. Un résumé] dans *Ethique de l'Environnement*, Paris, Vrin, 2007, p. 51-60

2 Arne NÆSS, *Écologie, communauté et style de vie*, Éditions Dehors, 2013, p. 75

Pourtant, il faut souligner que pour Arne Naess l'écophilosophie est avant tout une manière particulière à chacun.e d'entrer en relation avec le monde. Pour souligner cela il nomme « écophilosophie-T » celle qu'il expose. T étant l'initiale de son refuge de montagne, Tvergastein, où il passe beaucoup de temps au contact d'une nature dont il n'ignore pas les forces parfois destructrices et qu'il n'idéalise pas. Chacun.e est invité à déployer la sienne propre à partir de ses expériences. Il n'est pas non plus un tenant d'une écologie scientifique dont les résultats auraient force de loi. Il faut, selon lui, encourager une autre forme de connaissance de la nature. Car s'il s'agit bien d'une démarche écologique, c'est une écologie du quotidien, dont les conclusions ne doivent pas s'imposer au politique ou au religieux mais permettre à l'humain de prendre conscience de l'interdépendance de sa vie avec la sphère du vivant.

A partir de là, une nouvelle compréhension de ces domaines est possible. L'écophilosophie est une spiritualité qui peut se déployer dans toutes les traditions où la relation à la nature ne cherche pas la domination mais une certaine forme de dialogue, l'existence d'un respect et d'une reconnaissance. La Bible est une source possible de cet émerveillement devant la simple existence du non-humain comprise comme une manifestation de la grandeur de Dieu. A plusieurs reprises on y est invité à une prise de conscience de sa place – Naess parle de réalisation de Soi – au sein de la Création. Connaître notre place, nous dit l'Evangile, nous conduit à accepter Dieu comme notre Père, à accepter le cadeau de la vie et de son amour qui se réalise en Jésus. Nous sommes invités à lui subordonner toutes les activités dans lesquelles nous nous investissons et à relativiser ainsi à la fois le pouvoir et l'importance de la politique, de l'économie, de la science et des techniques. *« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, prenne sa croix chaque jour et me suive. »* dit Jésus (Luc 9;23). La spiritualité de Naess, pour qui la réalisation de Soi est un processus, n'est donc pas du tout incompatible avec cette suivance du Christ où la croix est à la fois le lieu de la souffrance de chacun, celui de la brutalité du monde et celui du lien à Christ, le Vivant.